

danmotley

# *Antonella*



COLMAR, ville de garnison du Reichsland d'Alsace en ce samedi matin du mois de juillet 1911, suffoquait sous la canicule qui accablait l'Europe depuis plusieurs semaines.

Journaliste à la "Strassburger Neue Zeitung" depuis déjà deux ans, je sirote mon troisième café sur la terrasse du café Meistermann, Faubourg de Rouffach, à cinquante mètres de chez moi, en attendant Antonella que je courtise depuis bientôt deux mois.



Elle était arrivée avec ses parents qui ont émigré d'Italie en Alsace allemande en 1896, suite au fort besoin de main d'œuvre lié au fantastique développement industriel. Elle était alors âgée de huit ans et avait très vite appris l'allemand.

Sa réussite scolaire lui a permis d'intégrer l'école normale de Strasbourg et d'obtenir son diplôme d'institutrice fin de l'année dernière.

Je l'ai connue au mois de mai en faisant un reportage sur l'agrandissement de L'école du Grillenbreit, une école interconfessionnelle : "Grillenbreitschual" ou plus officiellement "Städtische Knabenmittelschule", où elle avait été nommée suite à la création de classes dans ce quartier dans lequel habite une importante population ouvrière travaillant dans les usines textiles.

En me voyant debout au fond de la salle avec mon bloc note et mon crayon, ma grande taille et mes yeux bleus lui avaient fait croire que j'étais du nord de l'Allemagne et lorsqu'elle m'a entendu parler en français avec son collègue, elle a eu l'air très étonnée.

Antonella ne parlait pratiquement pas le français, l'italien était sa langue maternelle et l'allemand la langue dans laquelle elle avait étudié et à présent enseignait.

Elle logeait dans un petit appartement de fonction situé dans l'enceinte de l'école.

La jeune Italienne avait du mal à comprendre cette région d'Alsace qui fut française il y a 40 ans où on parle une sorte d'allemand, mais où parfois des allusions font référence à une patrie perdue qui était la France...

Ses parents, catholiques pratiquants, voyaient d'un mauvais œil notre relation pourtant bien platonique, vu que comme beaucoup d'alsaciens, j'étais luthérien.

Durant cet été, beaucoup d'ouvriers des usines sont au chômage, car la force motrice de ces fabriques est hydraulique et les cours d'eau sont à sec. Il règne ainsi une ambiance particulière à Colmar où tout le monde "attend" ... en déambulant place Rapp ou au Champs de Mars après être descendus du Tramway à l'arrêt de la poste de la "Rufacherstrasse" .



Toujours installé sur la terrasse, je salue poliment Émile WETTERLÉ directeur d'un journal concurrent à Colmar et homme politique connu. Partisan de l'autonomie de notre région au sein de l'empire allemand, il s'engagea dans une violente campagne contre la politique de germanisation culturelle qui lui valut deux mois d'emprisonnement en 1909. Le mois dernier, le 26 mai, il avait voté contre le projet de loi d'autonomie de l'Alsace-Lorraine, l'estimant insuffisant.

Je lui fais remarquer qu'il a l'air soucieux et lui demande s'il veut se joindre à moi mais il grommelle " non merci Franz " en français et va s'installer au fond de la salle.

Pour tenter de fuir cette étouffante chaleur, j'avais proposé à Antonella de monter aux Trois-Épis, d'y passer une nuit et de redescendre dimanche soir. Elle avait accepté, à condition de prendre deux chambres...

La voiture mise à ma disposition par le «Strassburger Neue Zeitung », une MATHIS, est en panne et nous allons prendre le train jusqu'à TURCKHEIM à cinq kilomètres, puis le Tramway qui monte à cette station de pèlerinage et touristique située au-dessus de Colmar.

Ce Tramway est le seul train de montagne d'Alsace et même d'une grande partie de l'ouest de l'Allemagne.

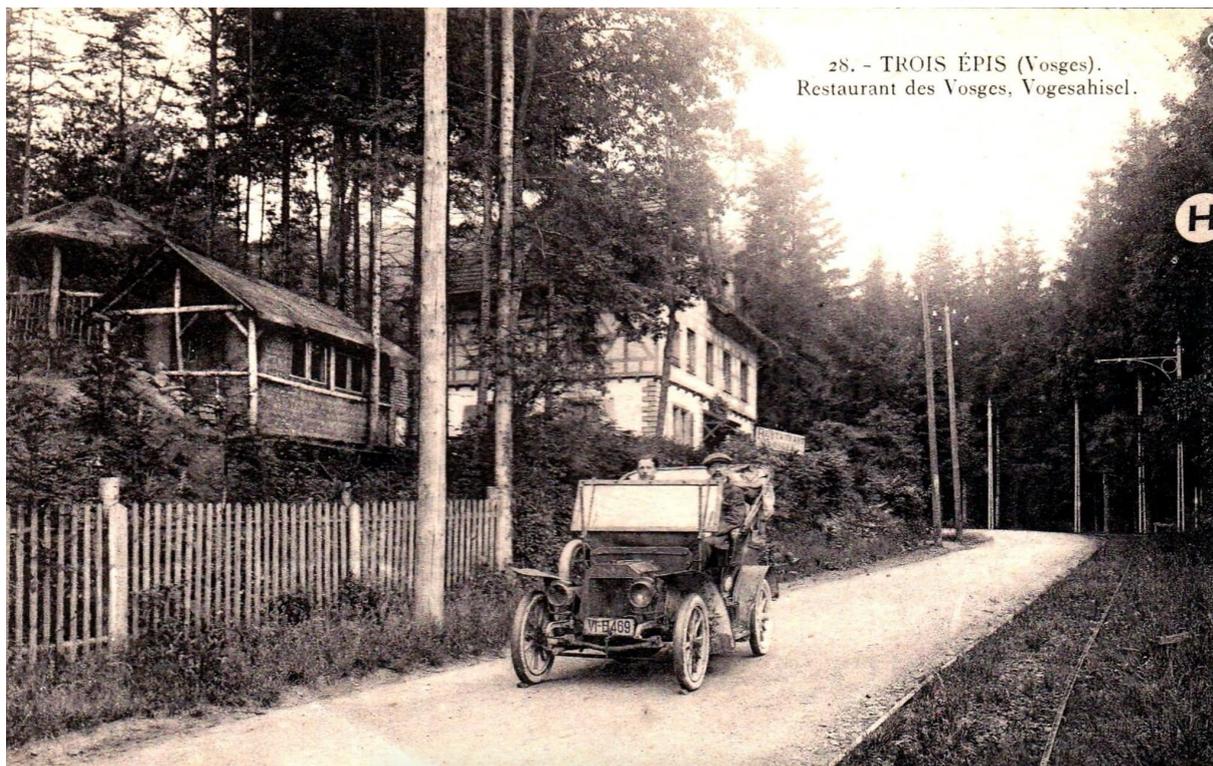
La ligne, construite par une firme de Nuremberg, « l'Electrizität Aktiengesellschaft vomals Schuckert und Cie » en 1900, relie la cité viticole de Turckheim à côté de Colmar à la station des Trois Épis, haut lieu de pèlerinage et de villégiature, surplombant la plaine d'Alsace.

Les 400 mètres de dénivellation sont parcourus en environ 40 minutes.

Enfin, Antonella arrive, et son magnifique sourire me fait immédiatement oublier son retard. Nous remontons la "Rufacherstrasse" jusqu'à la gare et y arrivons juste à temps pour prendre le petit train de Munster qui nous amène jusqu'à TURCKHEIM.

En sortant de la gare, nous traversons la Fecht dont le niveau est au plus bas et embarquons dans le Tramway. Il est environ midi et je lui propose de déjeuner à la première halte, au restaurant « Vogesehislé » (maison vosgienne) .

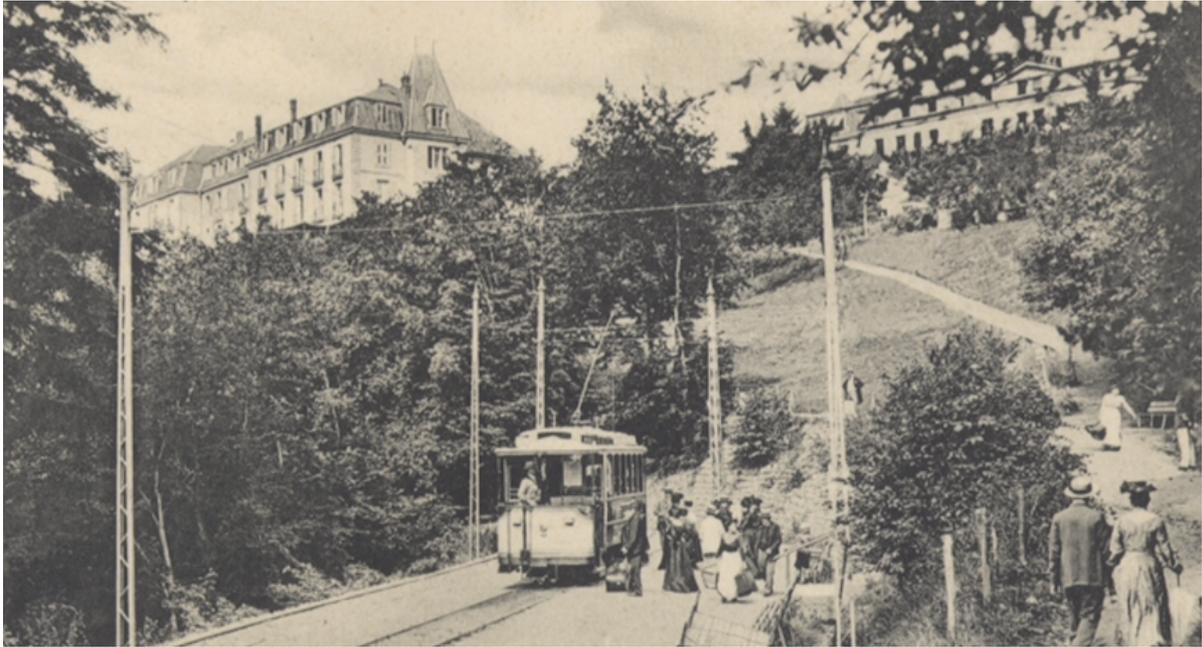
Nous sortons du tramway et nous apprêtons à traverser la route lorsque j'entends descendre une voiture. C'est la Peugeot Lion de l'hôtel des Trois Rois aux Trois Épis, et Marcel, le réceptionniste, confond cette paisible route de montagne avec le Mont Ventoux. Nous le laissons passer et rejoignons la terrasse ombragée.



Dans l'après-midi, nous reprenons le train qui se dirige vers le carrefour des pèlerins et peu avant la halte du Hunabuehl, ou les rails rejoignent la route de Niedermorschwihr, une biche effrayée par le passage du convoi sort d'un buisson pour le plus grand plaisir des voyageurs.

À cet endroit, les rails montent en parallèle avec la route, et nous sommes doublés par une Bugatti type 13 dans un nuage de poussière.

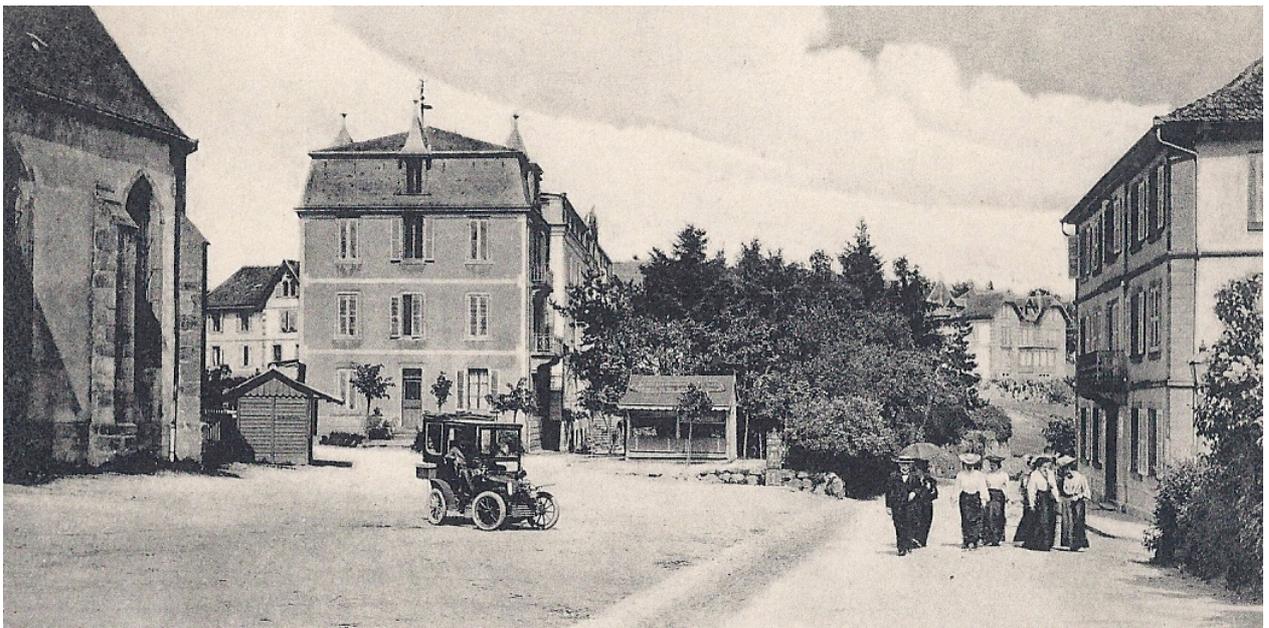
Nous arrivons à la gare des Trois Épis à 670 mètres d'altitude et une impression de relative fraîcheur est la bienvenue.



Nous déposons nos légers bagages dans nos chambres voisines au Park Hôtel et allons sur la place face à l'hôtel des Trois Rois.

À sa demande, je raconte à Antonia l'origine de la station et de la chapelle, à savoir une apparition mariale en 1491, alors qu'un forgeron du village d'Orbey se rendait au marché de Niedermorschwihr.

Elle me demande de visiter la chapelle, ce que je fais de bonne grâce, bien que ma religion ignore cette partie de notre culture religieuse.



En sortant de la chapelle, nous traversons la place pour aller prendre un rafraîchissement sur la terrasse surplombant la plaine d'Alsace. Le temps est très clair et au fond, nous voyons les sommets des alpes suisses se détacher.

Un petit vent agréable, une vue magnifique et peut-être un verre de Gewurztraminer rendent soudain Antonella très romantique. Notre table étant au bout de la terrasse et un peu à l'écart, je m'approche d'elle et nous échangeons un long baiser puis allons nous promener bras dessus bras dessous dans le chemin derrière le Park Hôtel où de riches strasbourgeois ou colmariens ont construit de belles demeures avec une vue magnifique. En fin d'après-midi, nous regagnons notre hôtel pour nous préparer pour le dîner.

Le cuisinier a préparé d'excellents plats locaux et, je dois l'avouer, ayant remarqué l'effet du vin sur la jolie Antonella, j'avais commandé une bouteille de Riesling d'un viticulteur de Niedermorschwihr.

En sortant de table, nous avons fait le tour de la station à pied, je tenais Antonella qui se laissait docilement faire, par la taille et dans les jardins de l'hôtel des Trois Rois l'embrasse pour la deuxième fois de la journée. Le soleil s'est couché derrière le Taennchel et le ciel devient bien sombre, un orage nocturne étant envisagé.

En montant l'escalier vers les chambres, je n'ai aucune envie de dormir chacun de son côté, mais respecte ma promesse et lui souhaite une bonne nuit, puis, le sommeil n'étant pas au rendez-vous, redescend au bar boire une... ou deux bières.

Alors que je me déshabille pour la nuit, les premiers grondements de l'orage se font entendre. Une heure plus tard, la nature s'est déchainée, le vent souffle en rafale et les grands sapins devant la fenêtre se plient dans tous sens. Après un coup de tonnerre assourdissant, j'entends Antonella qui m'appelle.

Je rejoins sa chambre, elle est terrorisée et se blottit dans mes bras tout en m'expliquant (*me semble-t-il...*) combien elle a eu peur, dans sa langue

natale. Je crois comprendre également qu'elle souhaite que je reste avec elle durant l'orage, et je me couche à ses côtés en priant pour que cet orage soit le plus long possible tout en lui faisant un chaste baiser sur le front.

L'éclair suivant déchire le ciel dans un énorme vacarme et elle m'attire vers elle... le baiser que nous échangeons n'ayant plus rien de chaste.

Chaque éclair embrase rapidement la chambre, me permettant de découvrir sa nudité en respectant sa pudeur.

Le dernier coup de tonnerre, couvre pour nos voisins de chambre, son expression italienne du plaisir...

À la fin de l'orage, il n'y a plus aucune raison de dormir dans des chambres séparées et Antonella s'endort sur mon épaule jusqu'au matin.

**©copyrights 20191119**